

Document Citation

Title	Vers la joie
Author(s)	Éric Rohmer
Source	<i>Cinémathèque Française</i>
Date	1981 Apr
Type	program note
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Till glädje (To joy), Bergman, Ingmar, 1950

TRENTE ANS D'UNE REVUE
LES CAHIERS
DU
CINÉMA

To Joy
VERS LA JOIE

TILL GLADJE

Ingmar BERGMAN
Suède 1949- 90' - NB -

Scénario:

Images:

Musique:

Montage:

Décors:

Production:

Ingmar BERGMAN
Gunnar FISCHER
MENDELSSOHN-MOZART-
SMETANA-BEETHOVEN
Oscar ROSANDER
N. SVENWALL
SVENSK FILMINDUSTRI



INTERPRETATION

Mag-Britt NILSSON
Stig OLIN
Victor SJÖSTROM
Birger MALMSTEN
John ECKMAN
Margit CALQUIST
Sif RUDD

Martha
Stig
Sönderby
Marcel
l'acteur
Nelly
Stina

Voici un film qu'on peut dire porteur du message esthétique de Bergman, de même que *Prison du métaphysique*. C'est de l'art qu'il traite du plus haut, la musique — et de la joie parfaite que son exercice procure. D'autres souvent, nous avaient montré un orchestre à l'œuvre et ne réussirent qu'à nous ennuyer, ou à nous séduire par l'aspect extérieur, théâtral de l'exécution. Mais Bergman sait déjouer le double piège de la froideur technique et du pathos en imposant comme champ de prospection à son objectif non pas tant l'orchestre que l'âme même de la musique. La caméra décrit ses volutes investigatrices autour de la IX^e avec le même ravissement, le même respect de documentariste que s'il s'agissait d'explorer l'architecture d'une cathédrale.

Et si l'art est bonheur, le bonheur aussi est un art non pas du tout qu'il soit le fruit d'une technique, mais parce qu'il n'est pas au monde de chose plus manifestement belle que le bonheur et partant, de plus digne objet de l'art. Le blancheur tacite de l'été scandinave n'appelle plus l'angoisse, mais le réconfort. Maj-Britt Nilsson, la plus sensible de toutes les interprètes bergmanniennes, se montre sœur et presque sosie de l'Ingrid des films de Rossellini. Ce bonheur est impossible à dire, dire par des mots, comme l'affirme Victor Sjöstrom, suprenant par la porte entrouverte l'étreinte du couple heureux. Mais l'image est là, bien réelle sur l'écran, et nous montre la grâce tenue par un art dont la fonction n'est point de traduire en une langue nouvelle ce qui avait été dit et redit depuis deux mille ans, mais bien d'exprimer ce qui faisait encore partie de l'inexprimable. Oui, le cinéma, plus encore que la musique, est apte à chanter le bonheur qui n'a pas d'histoire, et le pessimisme ordinaire de Bergman n'offre rien d'incompatible, bien au contraire, avec la conscience aiguë, chez le cinéaste, d'un tel privilège. --

Eric ROHMER
N° 85 - Juillet 1958